

Toucher autrui par la parole, un enjeu théâtral (PAGES 397-398)Bernard-Marie Koltès, *La Nuit juste avant les forêts* (1977)→ **Coffret ressources**

On pourra proposer aux élèves la lecture de ce texte par des comédiens.

→ **Objectif**

Étudier l'expression de l'individualité.

→ **Présentation du texte**

Il fallait que l'écriture de Bernard-Marie Koltès vienne ici faire entendre sa voix propre : toute entière tournée vers la figure de l'autre et sa difficile réconciliation, elle semble témoigner d'une conscience criante de l'individualité et de la solitude de la parole. C'est ici l'un des tous premiers textes de Koltès, mais aussi l'un des plus fréquemment mis en scène.

→ **Réponses aux questions****POUR PRÉPARER L'ÉTUDE**

- a.** La ponctuation de ce texte est inhabituelle dans le sens où il n'y a qu'une seule et longue phrase qui court dans tout l'extrait. *La Nuit juste avant les forêts*, texte de plusieurs dizaines de pages, est en réalité entièrement constitué de cette même longue phrase et ne crée de pauses qu'en ayant recours à des virgules.
- b.** Conformément à la réponse à la question précédente, on peut penser que c'est d'une même traite que ce texte devrait être prononcé. Puisque cela semble difficile, compte tenu de la longueur du texte, l'acteur peut aussi veiller à ne pas laisser retomber l'attention du spectateur en enchaînant les phrases sans marquer de véritable pause.

LECTURE ANALYTIQUE**Un monologue adressé à un inconnu**

1. Les indices de la situation d'énonciation montrent que le « je » s'adresse ici à un personnage absent et cela dès la première phrase : « Tu tournais le coin de la rue ». La scène se déroule dans un espace qui n'est pas précisément situé (« là-bas, le coin de la rue », l. 14-15) et à un moment que l'on devine être celui qui suit immédiatement la rencontre. Le locuteur a une demande à formuler (l. 17), mais en l'absence de réponse, ce long monologue exprime la solitude de celui qui le prononce.
2. Ce monologue se déroule dans un lieu public, probablement un café (l. 20). Le locuteur principal désigne ce lieu de façon imprécise par l'adverbe « là » (l. 21). L'indication « en bas » (l. 4, 7) confirme aussi le fait que les deux personnages sont dans un lieu clos, à l'étage. Cependant, ce lieu est avant tout imprécis, un lieu de rencontre.

3. Les marques de l'oralité dans cet extrait sont de plusieurs types. Les plus évidentes sont les termes argotiques tels que « fringues » (l. 2), « cons » (l. 7), « pisser » (l. 9). On remarque aussi la place des adverbes (« mais quand même j'ai osé », l. 3) ou l'utilisation du pronom « on » plutôt que « nous ». Cette dimension orale, nettement affirmée dans le texte, est concurrencée par des signes d'un discours non pas familier mais plus soutenu, comme l'utilisation des adverbes « lorsque » (plutôt que « quand », plus familier) ou de « cependant » (l. 13-14) et de « cela », au lieu de « ça » ou dans l'expression : « en bas sont les cons, qui stationnent » (l. 7), de construction soutenue.

Une solitude accablante

4. Le locuteur principal est un personnage dont la parole parvient à dessiner peu à peu un portrait. Il est visiblement marginal. Sans domicile précis, (« chez moi [...] je ne peux pas y rentrer », l. 12-13 ; il « cherche une chambre », l. 12). Il semble seul et n'a pas de famille puisqu'il évoque « les appartements où il y a des familles » (l. 36-37). Sa situation de marginalité le pousse vraisemblablement à habiter dans des hôtels : « je vis à l'hôtel depuis presque toujours » (l. 24-25).

5. Le monologue fait état d'un sentiment de menace matérialisée par la présence de personnes « dans le dos ». Ce sont tout d'abord « les cons, qui stationnent [qui] guettent dans le dos » (l. 7 à 9), mais également le propre reflet du locuteur : « il est difficile de ne pas se regarder, tant ici il y a de miroirs, dans les cafés, les hôtels, qu'il faut mettre derrière soi, comme maintenant qu'on est là, où c'est toi qu'ils regardent, moi, je les mets dans le dos » (l. 19 à 22). L'identité et l'altérité se mélangent donc pour créer le sentiment dérangeant d'être « observé » par « cent mille glaces » (l. 23-24).

6. La présence d'autrui est ici profondément ambiguë. D'une part, le locuteur s'adresse à un inconnu pour l'arrêter dans la rue ou dans un café. D'autre part, « les autres » et leur regard, les miroirs sont vécus comme une menace multiple. Dans le texte de Koltès, on a en réalité le sentiment que la présence de l'autre est le seul moyen de contrecarrer la menace des autres.

Une prose entre poésie et folie

7. Sonorités et rythmes sont importants, dans ce texte de Koltès, qui affirme à plusieurs égards sa dimension poétique. Les échos sonores entre « vu » et « rue » (l. 1), entre « pleut » et « cheveux » (l. 2), entre « et maintenant qu'on est là » et « retourner là en bas » (l. 3-4) créent une impression de régularité que renforcent les rythmes des phrases : « Tu tournais (3) le coin de la rue (4) lorsque je t'ai vu (5) », ou les segments de phrases de longueur semblable : « mais quand même j'ai osé (6) et maintenant qu'on est là (6), que je ne veux pas me regarder (7) ».

8. Ce monologue met en évidence le ressassement de certains thèmes. Le thème de la pluie, tout d'abord, est omniprésent en tant qu'il ne met pas le personnage principal « à son avantage » (l. 2) puisqu'il a les cheveux et les habits mouillés (l. 5, 10, 17-18). La recherche d'un abri « là en bas » (l. 4) ou d'une chambre (l. 16, 26-27, 38) occupe également le discours du personnage. Ces deux thèmes entêtants se rencontrent dans celui de la rencontre de l'interlocuteur, « au coin de la rue ».

9. Le ressassement des thèmes mentionnés montre la situation de détresse du personnage et l'espoir qu'il place dans le nouveau venu. L'alternance et la répétition de ces

différents thèmes produisent l'impression selon laquelle le personnage essaie ici désespérément de convaincre son interlocuteur, d'aller vers lui, de se faire comprendre, en oscillant entre solitude essentielle et volonté d'atteindre l'autre.

VERS LE BAC

La question de corpus

Suggestion de plan

- I. Les dérèglement de la parole au théâtre comme signes d'un jeu sur le langage
- II. Les dérèglements de la parole au théâtre comme signes d'un discrédit jeté sur le langage
- III. Les dérèglements de la parole au théâtre comme signes d'une nouvelle définition de l'homme

HISTOIRE DES ARTS

Mise en espace et scénographie d'un monologue (PAGE 399)

→ Objectif

Comprendre une mise en scène.

→ Présentation de la mise en scène

Figurant parmi les plus importants metteurs en scène de sa génération, Patrice Chéreau s'est fait connaître par ses mises en scène au théâtre de Sartrouville, au Piccolo Teatro de Milan et surtout par sa collaboration avec Pierre Boulez, pour lequel il met en scène la *Tétralogie* de Wagner, à Bayreuth. Directeur du théâtre des Amandiers de Nanterre, il choisit d'y représenter les pièces d'un auteur alors inconnu, Bernard-Marie Koltès, dont il est, pour une large mesure, le découvreur. Plus de vingt ans après la mort de l'auteur, il a mis en scène l'un des premiers textes de Koltès, *La Nuit juste avant les forêts*, avec le comédien Romain Duris.

→ Réponses aux questions

1. L'espace scénique se constitue d'un plateau nu, sur lequel est situé, face au public, un lit d'hôpital sans matelas et une table de chevet. Un sac en toile plastifiée est posé à côté de la table. Les chaussures du personnage sont jetées au sol.
2. Les accessoires montrent l'arrivée imprévue du personnage. Le sac de toile renferme les affaires du personnage et fait écho aux lignes 24 à 39 du texte. L'absence de matelas fait ressentir une impression d'inconfort, de précarité, comme les chaussures jetées au hasard.
3. Les vêtements de l'acteur sont tout à fait simples : une chemise à carreaux largement déboutonnée et un pantalon troué au genou.
4. La solitude du personnage se traduit par l'idée d'un enfermement dans un milieu hospitalier. Les attitudes de Romain Duris montrent un personnage éploré, debout sur le lit, blessé au front et de toute évidence désemparé.
5. Patrice Chéreau a choisi d'évoquer un hôpital comme lieu de la solitude du personnage. Ce lieu est à la fois en contradiction avec le texte (puisque plusieurs indices

510

montrent, dans le texte, que la scène se déroule en réalité dans un café ou peut-être dans la rue), mais il exprime également l'une des facettes importantes du texte : l'impression de solitude et d'enfermement (peut-être de folie ?) de ce personnage.